

Gagnez
un week-end
de rêve pour deux
Bon de participation à l'intérieur

Bijoux: une folle envie de briller

FÉVRIER 1993 2,95 \$

Châtelaine

**AH!
L'AMOUR**

**OÙ TROUVER
L'ÂME SŒUR?**

**CONFIDENCES
D'UN AMANT ÉPLORÉ**

**AIMER AU PÉRIL
DE SA VIE**

**CUISINEZ
POUR VOS
VALENTINS**

Jo Bocan
La vie à deux... à trois



UNE HISTOIRE VRAIE

par Marisa Orsini

À TATIANA, MA FILLE ADOPTIVE

À l'hiver 1991, la misère des orphelins roumains avait ému le monde entier. En quelques mois, des milliers de bébés trouvèrent un nouveau foyer par la voie de l'adoption internationale. Bientôt, cependant, la presse parla de fraude bureaucratique et de trafic d'enfants. Mais il y eut aussi des histoires heureuses. Celle de Tatiana, par exemple, devenue, comme une centaine d'autres enfants de son pays, une petite Québécoise. Sa mère adoptive nous la raconte ici.



En préparant mes valises, je n'ai pas le temps de me préoccuper du fait que je pars seule vers un pays où je ne connais personne et dont je ne parle pas la langue. J'ai beaucoup d'autres choses auxquelles penser: acheter du lait, des couches, des vêtements — de plusieurs tailles, car je ne sais ni l'âge ni le sexe de l'enfant, ni même, en fait, si je reviendrai avec un enfant!

Nous avons décidé, mon mari Walter et moi, que j'irai seule en Roumanie; lui sera plus utile à Montréal dans l'éventualité où on me réclamerait des documents supplémentaires.

Un moment je suis chez mon avocate, notant les dernières instructions, le moment d'après je suis dans l'avion à destination de Bucarest. Les «Au revoir!» et les «Bonne chance!» ont été échangés et, en partant, j'ai promis à Walter un petit bébé en santé aux joues roses...

4 mars 1991. Me voilà au-dessus de Bucarest.

Etendues vertes, terres labourées: coup de foudre!

Un homme est censé m'accueillir à l'aéroport: l'interprète qu'a recruté pour moi mon avocate. Sans lui, il me sera impossible d'effectuer toutes les démarches que nécessite une adoption. Sera-t-il là? Et s'il n'y était pas? Il y est! Son nom est Marcel. Il est chauffeur de taxi, n'a encore jamais été interprète. Nous communiquerons en anglais. Au fil des jours, j'allais découvrir son honnêteté et sa gentillesse.

Pour l'instant, il offre de m'héberger. J'accepte avec plaisir et soulagement, car je préfère la chaleur d'un foyer à l'impersonnalité d'un hôtel.

Il est 14 heures. Marcel a fait les présentations. Maria, son épouse, et leur fillette de 5 ans, Alina, sont tout à fait charmantes. Mais je ne peux rester calme, j'ai l'impression de perdre du temps à rester assise là, dans leur salon. Marcel m'explique que nous ne pouvons rien faire avant le lendemain, car à

peu près tout ferme à 14 heures, à Bucarest.

Dès le lendemain, une routine s'établit. Nous faisons surtout le tour des hôpitaux. Je ne tiens pas à visiter les orphelinats: on nous montrerait trop d'enfants et je ne veux pas devoir choisir. De plus, Walter et moi espérons un bébé naissant. Marcel craint que cela ne soit impossible.

Cela fait maintenant huit jours que dure la routine. Quotidiennement, je parle au téléphone à Walter et à nos parents, et j'essaie de ne pas trop laisser transparaître mon découragement. Il y a eu de l'espoir pour un garçon d'un mois et demi, mais il avait des problèmes cardiaques. Puis pour une fillette de deux mois et demi, mais la mère était atteinte de schizophrénie. Enfin, la mère d'une autre fillette de deux mois avait laissé une fausse adresse; or, nous ne pourrions rien légaliser sans son consentement.

Il y a quelques jours, le 8 mars, c'était la journée

internationale de la femme. C'est un jour très important en Roumanie; dans la rue, tous les hommes ont des fleurs à la main. Mais pour moi, c'était simplement encore une journée sans résultat. Marcel et Maria m'ont offert un sablier... symbole de mon attente.

UN BÉBÉ!

12 mars. Dès 11 heures 30, notre journée est finie. Je suis découragée, Marcel aussi, mais nous n'en parlons pas. A peine revenus à la maison, le téléphone sonne. C'est l'hôpital! Il y a un bébé, en bonne santé, que la mère ne peut garder. On me presse de venir le voir: je ne suis pas seule sur la liste... Je n'ai même pas le temps de demander l'âge et le sexe de l'enfant! Nous accourons. C'est mon premier véritable espoir.

La garde me jette un sarrau sur le dos et me pousse vers la pouponnière. Je suis prise de panique, je la saisis par les épaules et lui demande d'être franche: le bébé est-il en santé? Elle me l'assure, ajoutant que c'est une fille de quatre jours, très mignonne. Que la mère est une villageoise pauvre, pas mariée, et qu'en Roumanie il n'est pas convenable pour une jeune fille de garder son enfant. Comme au Québec, il n'y a pas si longtemps...

On me met ma fille dans les mains. Pas plus grosse qu'un saucisson de Bologne. Tout emmaillotée de bandes de coton. Et mouillée, car elle n'a pas de couche! Je ne vois que son visage: de grands yeux et des joues... roses!

Je n'ai pas vu tout de suite la jeune femme en conversation avec

UNE HISTOIRE VRAIE

l'infirmière. C'est la mère. Je ne m'attendais tellement pas à cela! J'observe ses cheveux, ses yeux, son sourire, ses mains, sa voix et j'inscris tous ces détails dans ma mémoire pour un jour les transmettre à ma fille.

La jeune mère aussi m'observe. Elle est calme. L'infirmière m'explique qu'elle est heureuse que son enfant puisse avoir la chance d'une vie meilleure au Canada.

Après quelques minutes, on me reprend la petite. Je ne peux pas l'avoir avant le lendemain, le médecin qui autorise les sorties étant absent. Mon cœur fait un bond. J'ai tenu un bébé dans mes bras et voilà qu'on me l'enlève! Ce que je crains depuis le début va-t-il donc arriver? Et si je ne la revoyais jamais?

13 mars. Marcel et moi retenons notre enthousiasme. Tant que tout ne sera pas légalisé, rien ne sert de s'emballer. Toute la journée se passe à compléter les dossiers...

«BONJOUR PAPA»

16 heures. En revenant du travail, Maria m'aperçoit: j'ai le bébé dans les bras et je lui donne le biberon. De surprise et de joie, elle se met à pleurer! C'est la fête. Marcel va chercher du champagne. Je déclare que ma fille s'appellera Tatiana, comme Walter et moi avions décidé depuis longtemps.

Walter. Il ne sait rien encore. Quand il téléphone, en soirée, je dis simplement «Bonjour, papa!» et il se met à pleurer! Les premières émotions passées, je commence à tout lui raconter. Mais Tatiana éternue et quand Walter entend la première manifestation de sa fille,



ses larmes reprennent de plus belle! Plus tard, toute la famille, qu'il s'est empressé de mettre au courant, me téléphone. Quel bonheur!

LA COURSE AUX PAPIERS

L'euphorie passée, il faut se soumettre aux exigences de la bureaucratie roumaine. Il y a maintenant 13 jours que j'ai ma fille. Aujourd'hui, 26 mars, Marcel, la mère de l'enfant et moi sommes au tribunal à 8 heures 30. A 16 heures, tout est terminé. C'est la dernière fois que je vois la mère de Tatiana. J'ose lui poser des questions sur le père. Elle me le décrit, dit qu'il s'est marié et va bientôt avoir un autre enfant. Je n'aurai vu cette jeune femme que trois fois, mais j'ai aimé sa personnalité. Je suis certaine qu'elle aurait été une excellente mère, mais la vie aurait été difficile pour elle. J'espère qu'un jour Tatiana comprendra cela.

Copie authentifiée du jugement en mains, il me faut maintenant un numéro de dossier aux fins de l'immigration. Dans quelques heures, ma fille aura son passeport et son visa. Enfin, la lumière au bout du tunnel bureaucratique!

LES ADIEUX

30 mars, 6 heures du matin. Les adieux avec Maria sont émouvants. Marcel me conduit avec le bébé à l'aéroport. Nous sommes en retard et je ne sais trop comment lui dire, en si peu de temps, quelle place il a vraiment prise dans notre vie. Mais je crois qu'il comprend. Les mots sont-ils nécessaires quand on a vécu des moments aussi intenses? Je promets de revenir avec Walter et Tatiana.

Je me sens soudain très seule. Je suis prise d'une crainte que je ne parviens pas à identifier. Ce n'est qu'en atterrissant en Suisse pour ma correspondance que ce sentiment s'évanouit: ici, je suis en

terrain neutre, personne ne peut m'enlever Tatiana!

A Mirabel, je suis la première à sortir de l'avion. Mais la dernière à rejoindre sa famille, car Tatiana et moi devons passer à l'immigration. Autour de Walter, devant la porte des arrivées, parents et amis pleurent d'émotion.

NE PAS OUBLIER

Aujourd'hui Tatiana est une enfant plaisante, très active. Elle est en santé et heureuse. Famille et amis l'aiment sans demi-mesure. Que demander de plus?

J'ai encore des moments d'angoisse quand je pense à tous ces enfants dans les orphelinats de Roumanie. L'un d'eux aurait pu être ma Tatiana...

La Roumanie me manque et plus encore les gens qui me l'ont fait aimer. Nous avons eu de la chance! Beaucoup de parents adoptifs ont dû traverser d'énormes difficultés. Je le sais. Oui, la Roumanie c'est encore les dédales administratifs, des enfants vendus et de jeunes mères marquées par la honte. Mais c'est aussi un peuple généreux et fier, où règne encore le baise-main, ce qui montre qu'on croit au contact humain; la beauté tranquille des villages; et des paysages au charme vieille Europe.

Je parle déjà de tout cela à Tatiana. Elle a un double héritage, nous ne la priverons pas de ses racines: elle n'en sera que plus riche et plus heureuse.

Si c'était à refaire? Nous le referions! Nous songeons d'ailleurs déjà à donner à Tatiana un frère ou une sœur. ■

Cette chronique vous appartient. Si vous croyez vivre une aventure exceptionnelle, écrivez-nous.